

Distribution Prix  
Périgueux 1813

---

# DISTRIBUTION SOLENNELLE

## DES PRIX,

*Faite au Collège de Périgueux, par M. le Recteur de  
l'Académie de Bordeaux, le 28 août 1813.*

LA dernière séance des exercices publics, a commencé par l'examen des cours d'histoire et de géographie, branches d'enseignement trop long-temps négligées dans ce collège. Le public a paru très-satisfait de la manière nette et précise avec laquelle les élèves ont répondu ; et ce n'est pas une des moindres améliorations opérées par l'administration actuelle, que d'avoir introduit dans l'étude de ces deux sciences l'esprit d'analyse et de méthode, sans lequel on ne peut donner aux jeunes gens que des connaissances superficielles et fugitives.

Aux examens a succédé un plaidoyer, dont le fonds, de la plus grande simplicité, n'était cependant pas sans intérêt. On suppose, dans la cause, qu'un père de famille, ayant quatre fils, l'un paresseux, l'autre volage, le troisième emporté, et le dernier complaisant à l'excès, a fait élever chacun d'eux par un instituteur particulier. La différence des défauts en a établi une entre les soins des quatre instituteurs. De là des droits inégaux à la reconnaissance du père. Celui-ci a laissé en mourant quatre legs, l'un de 30,000 fr., l'autre de 15,000, le troisième de 10,000 et le quatrième de 6,000, destinés à récompenser proportionnellement les instituteurs de ses fils. Il s'agissait d'adjuger les legs. Chaque instituteur a fait valoir ses droits, avec beaucoup de grâce et de décence, et avec toute l'éloquence que comportait ce jeu littéraire.

Après la décision de l'affaire, le procureur impérial ; à la tête des avocats et des juges, redevenus comme lui de timides écoliers, a remercié et complimenté M. le Recteur. Son petit discours, simple, ingénu, et pro-

PZ

2648

BIBLIOTHÈQUE  
DE LA VILLE  
DE PÉRIGUEUX

( 2 )

noncé avec le ton du sentiment, a été couvert d'applaudissemens.

M. le Recteur, prenant ensuite la parole, a adressé aux Elèves le discours suivant :

## DISCOURS

*De M. le Recteur de l'Académie de Bordeaux.*

### JEUNES ÉLÈVES,

Si j'ai quitté mes pénibles travaux pour venir assister à la touchante solennité qui vous rassemble, ce n'est pas que j'aye pensé que le zèle de vos maîtres eût besoin d'un autre encouragement que de la satisfaction d'avoir bien rempli les devoirs qu'ils ont contractés envers vous; ce n'est pas non plus que j'aye cru que vous eussiez besoin vous-mêmes de recevoir un autre prix de vos efforts, que le plaisir de déposer vos couronnes dans les mains de vos parens comblés de joie : c'est pour moi que je suis venu, c'est pour connaître vos succès, pour en jouir, pour vous faire entendre, au milieu de vos triomphes, quelques-uns de ces conseils paternels, que je n'ai adressés jusqu'ici qu'à la jeunesse formée sous mes yeux, et que mon devoir est de faire entendre à toute celle sur laquelle reposent les espérances de la Patrie.

L'Université, depuis sa création, a marché constamment vers son but, celui d'améliorer le système d'instruction, en ramenant tous les établissemens publics à une étude plus approfondie des langues grecque et latine, qu'elle a regardées comme la base des vraies lumières. C'était faire en apparence un pas rétrograde, mais c'était revenir aux idées consacrées par une longue expérience; et s'il y a une matière où il soit important de consulter l'expérience, c'est sans doute celle où, de la direction bonne ou vicieuse qu'on donne aux premières impulsions de l'esprit, dépend celle que l'homme suivra dans toutes les actions de sa vie.



Durant quelques années , par un amour insensé des nouveautés , on avait négligé , pour ne pas dire rejeté , toutes les traditions qu'avaient suivies et prescrit de suivre , à leur exemple , des hommes consacrés dans l'art d'instruire l'enfance , des hommes qui , comme Rollin , ayant passé leur vie entière dans l'obscurité des collèges , s'étaient élevés néanmoins à une haute réputation. Des Philosophes très-éclairés du siècle dernier n'avaient pas même été à l'abri de la séduction ; ils avaient souvent répété qu'on donnait trop de temps à l'enseignement des langues anciennes , qu'on sacrifiait ainsi les solides instructions à de vaines combinaisons de mots , qui ne laissent dans l'esprit aucune trace.

De tels sophismes , qui flattent la paresse , pénètrent facilement dans l'ame des enfans , toujours pressés d'abandonner le chemin qu'on les force de suivre ; et je ne doute pas , Jeunes Elèves , que vous-mêmes ne vous soyez impatientés plus d'une fois de ne pas entrer assez tôt dans le sanctuaire des muses ; que vous ne vous soyez plaints d'être trop long-temps retenus sur le seuil , et qu'en vous obligeant de vous traîner sur d'arides règles de grammaire , on étouffait votre imagination naissante , qui , séchée ainsi dans sa fleur , ne pouvait plus produire aucun fruit.

L'Université a dédaigné ces plaintes. Elle sait que les règles de la construction des langues , qui vous semblent si arides , sont pourtant ce qui vous aide à représenter au dehors la succession de vos pensées. Pouvez-vous , si vous voulez vous faire comprendre , les présenter au hasard , sans méthode , avec confusion ? Ne devez-vous pas placer dans leur ordre naturel les idées d'une action , du lieu de cette action , du temps de cette action ? Que sont les principes de la grammaire , si ce n'est l'expression des rapports secrets de nos pensées ou de nos jugemens ; et s'il y a quelques langues , qui , dans l'énonciation de ces rapports , emploient des combinaisons moins simples ou plus profondes que d'autres , n'est-ce pas à l'étude de celles-là qu'il faut s'attacher de préférence ?

Plus une langue est riche en pensées exprimées par de grands écrivains, plus les règles de l'arrangement des mots qui ont servi à cette expression sont multipliées, et plus sans doute vous avez besoin de temps pour les bien comprendre, et d'efforts de mémoire pour les bien retenir; mais n'en êtes-vous pas dédommagés par tout ce qui en reste dans votre esprit? Votre mémoire n'a-t-elle retenu que des mots? N'avez-vous pas recueilli et conservé tout ce qu'ont pensé avant vous ces beaux génies de l'antiquité, qui n'ont ignoré, des secrets de l'esprit ou du cœur humain, que ceux que le temps seul dévoile? Ne sortez vous pas de vos études, quand vous le voulez, riches de toutes les conceptions d'hommes qui, placés sous le ciel le plus heureux, doués de l'organisation la plus parfaite, dans les circonstances les plus favorables de civilisation, de gouvernement, d'indépendance, ont cultivé leur raison, développé leurs sentimens, étendu leurs facultés, sans contrainte, jusqu'au plus haut point où la nature puisse les porter, et nous ont laissé, dans tous les arts de l'esprit, de précieux trésors et de parfaits modèles.

Si vous n'aviez pas ces modèles, si vous étiez obligés de créer vous-mêmes votre langue, que d'idées vous manqueraient, que de sentimens pour lesquels vous n'auriez pas d'expressions, que de passions dont vous ignoreriez le langage? Voyez les nations qui n'ont pas exploité ces mines fécondes: combien leur littérature est pauvre, leur éloquence sauvage, leur poésie rude et grossière; et en général, combien leur fond d'idées, d'images, de sentimens, est borné; quel étroit horizon elles embrassent dans les vues de l'esprit, et encore plus dans les développemens du cœur, qui dépendent, bien plus qu'on ne le pense, de l'étendue des lumières!

Quel reproche singulier que celui de ne vous enseigner que des mots, lorsqu'on vous fait puiser dans les sources les plus abondantes de la plus sublime poésie, des plus pures maximes de la morale ou de la philosophie, des fictions les plus ingénieuses et les plus riantes, des sentimens les plus vrais, les plus naturels et les plus profonds?



Sans doute il vous faut du travail pour vous emparer de ces richesses ; mais qu'est-ce qu'on acquiert sans travail ? Félicitez-vous du moins , Jeunes Elèves , que ce soient les premières années de votre vie , que vous passiez à dévorer les épines , et que vous n'ayez plus ensuite qu'à exprimer le suc des fleurs. Vos premières années se perdraient dans des jeux enfantins , dans une oisiveté frivole , dans une inapplication de vos facultés , qui vous rendrait dans la suite toute contrainte insupportable. Pour avoir passé votre enfance dans une entière liberté , vous ne pourriez plus jouir de votre jeunesse ou de votre âge mûr. Inhabiles aux emplois de la société , que vous seriez néanmoins forcés de remplir , vous n'y porteriez qu'incapacité , qu'indifférence , que dégoût ; vous vous traîneriez avec ennui dans des carrières qu'il faut parcourir avec gloire pour s'y attacher. Votre vie serait avortée , et ce serait bien vainement que vous voudriez alors refaire votre éducation vous-mêmes. Ce n'est pas quand la saison de la moisson est venue , qu'il faut jeter en terre des semences qui n'y germent plus. C'est une vérité que n'ont pu étouffer les sophismes éloquens d'un écrivain célèbre , qui , s'occupant trop exclusivement du bonheur de l'enfance , semblaît avoir oublié que notre destination n'est pas d'être enfans , mais d'être hommes , et que la société réclamant toutes nos forces , ce n'est que quand nous pouvons les lui consacrer , que notre destination est remplie , que nous avons acquis la plénitude de notre existence , et que nous avons droit de demander qu'elle soit heureuse.

Ce n'est pas cependant que je veuille dire qu'il vous faille employer toute votre enfance à ces uniques études. On s'y bornait autrefois , on ne voulait point l'étude des sciences abstraites. A ce premier essor de l'imagination , on aurait craint de l'effaroucher , de la vieillir trop tôt par la sécheresse des calculs , de forcer trop tôt les esprits à être droits et justes , à rechercher en tout la sévère vérité , et à perdre ainsi le charme des illusions et des espérances. On pensait qu'il fallait emmieller les bords du vase , avant de faire boire la liqueur amère qu'il contient. Mais les temps sont changés , et quoique l'Uni-

versité soit très-couvaincue que l'ancienne méthode était bonne, quoiqu'elle pense que ce n'est qu'en étudiant long-temps Virgile, qu'on apprend les secrets de l'admirable langue de Racine; que ce n'est qu'en méditant long-temps Cicéron, qu'on découvre toutes les beautés de l'éloquence de Daguesseau ou de Bossuet; que ce n'est qu'en relisant cent fois Salluste ou Tacite, qu'on pénètre toute l'étendue du génie de Montesquieu; que ce n'est enfin qu'en suivant le conseil d'Horace, de tenir nuit et jour dans ses mains tous les grands écrivains de la Grèce ou de Rome, qu'on se forme à la vraie justesse des idées, à la force des raisonnemens, à la grâce de l'expression, et à la sévère pureté du goût, qui brillent dans ces divins modèles; elle ne veut pas néanmoins, dans ses plans d'enseignement, vous y occuper tout entiers. Elle sent que votre instruction ne peut plus avoir cette marche lente et graduelle, que permettait autrefois l'état ancien et stable de la société.

Il vous faut, en effet, Jeunes Élèves, dévorer le temps. Les besoins de la Patrie réclament de bonne heure vos services, ils pressent le développement de votre intelligence. On n'attend pas l'entière maturité de votre raison, pour vous revêtir de la toge virile; il faut que vous sachiez à vingt ans, ce qu'on savait jadis à trente, parce qu'on a besoin, dans toutes les carrières, d'hommes en qui l'ardeur fasse naître le talent, et anticipe l'expérience; et cela convient à l'extrême activité imprimée aux événemens et aux affaires du nouveau siècle, de ce siècle de prodiges, dont quelques années seulement remplissent déjà plus de pages de l'histoire, que les plus longues périodes des âges précédens.

Mais ne vous effrayez pas de la rapidité qu'on exige dans la marche de votre éducation; ne vous effrayez pas de ce qu'on veut que vous embrassiez à la fois, dans le cercle de vos études, les lettres, les sciences, et même quelques-uns des arts d'agrément, qu'on ne regardait anciennement que comme des délassemens d'occupations plus graves et plus importantes : tant de mains secourables vous sont tendues pour vous soutenir dans vos efforts !



Songez que vous êtes arrivés à une époque où les plus grands génies ont, dans toutes les sciences, simplifié les méthodes, analysé les principes, réduit en quelque sorte tous les résultats à des faits ou à des calculs ; où, dans les lettres, ils ont posé ces règles invariables, puisées dans la nature et dans la raison, qui déterminent les limites que l'imagination ne doit pas franchir, et servent de guides pour apprécier les beautés des ouvrages littéraires que le goût a avoués, et que le temps a rendus classiques ; où, dans les arts, ils ont rectifié les théories, perfectionné les procédés, fixé les idées du beau, et prévenu tous les écarts des imaginations déréglées.

Ces grands développemens de l'esprit humain rendent votre éducation plus facile et plus courte, parce que vous n'avez qu'à apprendre ce que d'autres ont connu, et qu'à parcourir des chemins déjà frayés. Les Euler, les Lagrange ont tracé des routes si lumineuses, que nécessairement on doit arriver plus vite au terme. Loin donc de vous plaindre de ce qu'on exige beaucoup de vous, et de ce qu'on tâche de vous rendre le plus profitable possible les belles années que vous consacrez à votre éducation, loin de vous plaindre de ce qu'on vous fait acheter de légers succès d'enfance à trop haut prix, croyez, au contraire, que, s'il y a un défaut dans les études actuelles, c'est de n'être pas assez fortes. Le siècle marche plus vite que les écoles, et l'on trouve, quand on entre dans le monde, des inventions, des découvertes, des progrès dont on ne se doutait pas. L'Université a bien exigé que les écoles publiques fussent toujours au niveau des connaissances acquises ; mais elle ne peut y mettre l'éducation paternelle, elle ne peut empêcher que les soins trop craintifs, la sensibilité trop inquiète des mères, ne retardent l'essor de la première enfance, ne prolongent trop l'inapplication, et ne rendent plus pénibles les premières instructions qu'elle doit recevoir. Les sentimens les plus louables ont leurs excès, et c'en est certainement un, qui n'est pas même en harmonie avec le reste de nos mœurs, que d'écarter avec tant de sollicitude, du premier âge, les fatigues de l'attention, les gênes de l'obéissance,

lorsque l'âge mûr doit s'en faire une si constante habitude.

Au reste, Jeunes Élèves, ces succès, que vous croyez trop payés peut-être, en considérant le travail qu'ils vous ont coûté, ne sont-ils pas le présage et même le germe de ceux que vous obtiendrez un jour ? Votre ambition future doit naître de vos premiers triomphes. Vous avez le bonheur d'être nés à une époque de grandeur et de gloire, où le talent peut aspirer à tout, parce que le Souverain qui est appelé à le récompenser, est précisément celui qui peut le mieux le juger, et qu'ayant élevé son peuple au plus haut point de renommée, il veut que la génération nouvelle se montre digne d'un si brillant héritage. Vos espérances ne doivent donc être arrêtées par aucune barrière. Une noble émulation doit enflammer vos jeunes courages ; vous devez chercher non-seulement à défendre, mais à soutenir, par tous les genres d'illustration, l'éclat du trône qu'il aura laissé tout resplendissant de gloire, et à rendre, par un dévouement sans bornes à son auguste héritier qui doit y montrer un jour, le prix des bienfaits que vous aurez recueillis de tant de travaux, de tant d'actions mémorables, et d'un génie si constamment employé au bonheur des Français.

L'avenir ne nous est pas dévoilé ; mais, suivant tous les calculs humains, vous devrez trouver, en entrant dans les carrières que vous êtes appelés à parcourir, la monarchie relevée sur tous ses fondemens, un ordre de choses paisible et stable, qui vous laissera le pouvoir de fixer vous-mêmes vos destinées. Vos pères ont vécu dans une situation vague et agitée ; la vôtre, plus heureuse, ne vous laissera plus même le souvenir des longs bouleversemens dont ils ont été témoins. Ce sera le temps de réaliser les espérances que vont faire concevoir de vous ces couronnes que vous attendez avec impatience, et que vos mères attendries désirent plus impatiemment encore de voir poser sur vos fronts.

Je crains de retarder ce moment de joie et de bonheur, qui est payé de toutes les privations qu'elles s'imposent pour vous ; mais qu'il me soit cependant permis,



avant de finir, de vous rappeler que ce département a vu, il y a quelques années, briller le collège de Périgueux par le nombre des élèves qui le fréquentaient. Les bons principes littéraires y étaient enseignés, et les sciences mathématiques y étaient professées avec éclat. Plusieurs des jeunes gens qui s'y sont formés, parcourent aujourd'hui avec succès les diverses carrières qu'ils ont embrassées. Pourriez-vous laisser dégénérer cet établissement, lorsque vous avez l'avantage d'être dirigés dans vos études par des maîtres non moins zélés, non moins laborieux que leurs prédécesseurs; dont quelques-uns me sont déjà connus par leurs talens distingués, et tous par des vertus modestes, un dévouement absolu à leurs devoirs, un abandon entier de leur temps, de leur repos, de leur volonté à la tâche honorable mais pénible dont ils se sont chargés; lorsque vous avez à votre tête un chef qui, à une longue expérience de l'enseignement, joint la fermeté, qui sait réprimer les écarts où peut tomber la jeunesse, et en même temps l'indulgence qui sait les excuser et en effacer le souvenir; lorsque vous êtes placés sous la surveillance supérieure de pères de famille choisis parmi les plus recommandables de vos concitoyens, qui, en mettant leurs enfans parmi vous, vous donnent des gages bien certains de l'intérêt qu'ils vous portent, et de la sollicitude avec laquelle ils rechercheront tous les moyens de vous assurer une solide instruction, en même temps que tous les soins attentifs d'une affection tendre et vigilante; lorsqu'enfin vous avez pour juge de vos progrès, le vertueux administrateur qui est ici l'organe des volontés du Souverain, et que vous n'ignorez pas avoir été arraché aux hautes sciences qui faisaient ses délices, et qui eussent fait sa gloire, s'il n'en trouvait pas une plus pure encore dans le sacrifice qu'il a fait de ses goûts les plus chers à son noble dévouement à la chose publique.

Pourrais-je craindre, Jeunes Elèves, qu'avec tant de secours et de si précieux exemples, vous laissassiez s'introduire parmi vous une discipline relâchée, des mœurs incertaines ou équivoques, des doctrines irreligieuses, tout ce qui ôte à l'enfance son charme, à la jeunesse son

énergie, à l'âge mûr l'élévation de sentimens, la constance dans les travaux, le courage dans les dangers, la fermeté dans l'infortune; qualités qui ne furent jamais le fruit que d'une institution vigoureuse, et dirigée sur des principes sévères. Non, non, j'espère que vous ne croirez jamais que les lumières puissent réparer la corruption du cœur, et je rends assez de justice aux sentimens que ce jour même doit faire naître en vous, pour penser que les couronnes que vous serez le plus flattés d'obtenir sont celles qu'on accorde à l'excellence de la conduite; ce sont du moins celles que vos maîtres auront le plus de satisfaction de vous donner, et qui leur paraîtront leur plus douce récompense.

Ce discours, prononcé devant un nombreux auditoire, et écouté dans le plus grand silence, a produit l'effet naturel qu'il devait produire sur une assemblée éclairée, composée en partie des pères et des parens des élèves. Des applaudissemens mille fois répétés ont été l'expression unanime des sentimens dont tout le monde s'est senti pénétré, en voyant le tendre intérêt que daigne prendre à l'instruction de l'enfance et de la jeunesse, un homme si recommandable par ses qualités aimables, ses rares talens et ses vertus. Son discours nous a paru de nature, non-seulement à faire sentir le prix de l'éducation actuelle, mais encore à inspirer aux pères de familles le désir de placer leurs enfans dans le premier Collège de l'Académie, dans cette maison où les principes, rappelés par M. le Recteur, sont la règle de conduite de tous les maîtres.

M. le Principal a répondu en peu mots, sans cependant rien omettre d'essentiel. Nous regrettons que sa modestie se soit refusée à nous communiquer le discours qu'il a prononcé. C'était, d'une part, un remerciement gracieux adressé à M. le Recteur, pour le témoignage honorable qu'il venait de rendre aux différens maîtres du Collège; et, de l'autre, une invitation touchante, à MM. les Régens et à tous les élèves, de mériter, les uns par leur dévouement, les autres par leur docilité,



que M. le Recteur revienne souvent visiter ce Collège, où sa seule présence suffit pour stimuler les étudiants et récompenser les maîtres. Les applaudissemens de l'assemblée ont dû faire sentir à M. le Principal, qu'elle lui savait gré de son discours et des améliorations déjà opérées par lui dans le Collège.

Cette séance intéressante a été terminée par la distribution des prix : elle s'est faite au bruit des fanfares. M. le Recteur, par l'accueil vraiment paternel qu'il a fait à tous les vainqueurs, en honorant l'un d'un doux sourire, l'autre d'un mot flatteur, et tous de quelque marque touchante de bienveillance et de bonté, a laissé dans ces jeunes âmes des souvenirs qui ne peuvent manquer de tourner à l'avantage des études.

## LISTE GÉNÉRALE DES PRIX.

### PHILOSOPHIE.

*Prix* : Guillaume Chaminade, de Périgueux ; et Durand-Durepaire, de St.-Front-d'Alemps. — *Couronne* : Emile Pinet ; de Bergerac.

### RHÉTORIQUE.

*Prix d'Excellence* : Etienne Boissat, de Bourdeilles — *Couronne* : F. Poumeyrol, de Bourdeilles ; et M. Dubut. — *Prix d'Exercice* : E. Boissat et P.-F. Dupont, de Périgueux. — *Prix de conduite* : Franc. Poumeyrol, pensionnaire ; et P.-F. Dupont, externe.

*Discours latin*. — *Prix* : E. Boissat. — *Couronne* : Pierre Labraud, de Brantôme. — *Accessaire* : J. Raveaud, de Willétonneix ; M. Dubut ; F. Poumeyrol.

*Discours français*. — *Prix* : M. Dubut. — *Couronne* : Suzanne Desfrance, de Marcuil. — *Accessaire* : P.-F. Dupont ; E. Boissat ; F. Poumeyrol.

*Versification*. — *Prix* : E. Boissat. — *Couronne* : Léonard Dussol, de Mansidan. — *Accessaire* : P. Labraud ; P.-F. Dupont.

*Vers. latins*. — *Prix* : P. Labraud. — *Couronne* : E. Boissat. — *Accessaire* : F. Poumeyrol ; P.-F. Dupont.



2.<sup>e</sup> D'HUMANITÉS.

*Prix d'Excellence* : P. Raynaud, de l'Isle. — *Couronne* : Joseph Poumarel, de Sarlat. — *Prix d'Exercice* : Pierre Raynaud. — *Couronne* : P. Fargis, de Périgueux. — *Prix de conduite* : F. Durieux, du Grand-Brassac, pensionnaire; P. Fargis, externe.

*Narration française*. — *Prix* : Théodore Guéraud, de Sarlat. — *Couronne* : P. Raynaud. — *Accessere* : J. Poumarel; F. Durieux; Félix Collignon, de Sedan (Ardennes).

*Thème*. — *Prix* : P. Raynaud. — *Couronne* : Félix Collignon. — *Accessere* : J. Poumarel; F. Durieux; Théod. Guéraud.

*Version*. — *Prix* : P. Raynaud. — *Couronne* : J. Poumarel. — *Accessere* : Charles Dereix, de Mareuil; F. Durieux; Théodore Guéraud.

*Vers*. — *Prix* : Félix Collignon. — *Couronne* : Pierre Raynaud. — *Accessere* : F. Durieux; P. Fargis.

1.<sup>re</sup> D'HUMANITÉS.

*Prix d'Excellence* : François Colombet, de Périgueux. — *Couronne* : Jean Bellisle, de Tocane. — *Accessere* : Jean Chambareaud, de Bourdeilles; Jean-Abel Derey, de l'Isle-de-Ré; Guillaume Gadeau, de Coulounieix. — *Prix d'Exercice* : F. Colombet. — *Couronne* : J. Bellisle. — *Accessere* : J. Chambareaud; Jacques Montsalard, de Brantôme; G. Gadeau.

*Ont concouru pour le même prix*, MM. Faure, Lagrave, Baylé, Laveaud, Lapeyrière.

*Prix de Conduite*. — Pensionnaires : Léonard Faure, de Thiviers. — *Couronne* : J. Chambareaud. — *accessit* : Linch Durieux, du Grand-Brassac. — Externes. *Prix* : J. Bellisle. — *Couronne* : J. Chambareaud. — *Accessit* : F. Colombet.

*Thème*. — *Prix* : F. Colombet. — *Couronne* : J. Bellisle. — *Accessere* : J. Chambareaud; Linch Durieux; Jacques-Philippe Baylé, de Périgueux.

*Version*. — *Prix* : F. Colombet. — *Couronne* : J.-P. Baylé. — *Accessere* : Linch Durieux; G. Gadeaud; André Mazerat, de Bourdeilles.

*Vers latins*. — *Prix* : J. Chambareaud. — *Couronne* : F. Colombet. — *Accessere* : J. Bellisle; G. Gadeaud; J. Montsalard.

*Orthographe*. — *Prix* : L. Faure. — *Couronne* : J. Cham-



baraud. — *Accessere* : F. Colombet ; François Laveaud , de Thiviers.

*Prix* décerné à M. J. Bellisle , pour trois couronnes.

## 2.<sup>e</sup> ANNÉE DE GRAMMAIRE.

*Prix d'Excellence* : Antoine Labrousse , de l'Isle , et Félix Dessales , de Mensignac. — *Couronne* : Jean Mazeau , de la Chapelle. — *Accessere* : Claude Emery , de Brantôme ; Germeuil Petit , de Négrondes. — *Prix d'Exercice* : Claude Emery. — *Couronne* : F. Dessales et A. Labrousse. — *Accessere* : Pierre Courtey , de Périgueux ; Jean Leymarie , de Périgueux ; Jean Mailhac , de Périgueux.

Ont concouru pour le même *prix*, MM. Grimard , Boulon , Feytaud , Germeuil et Grand.

*Prix de Conduite*. — Pensionnaires : J. Mailhac. — *Couronne* : J. Leymarie. — *Accessere* : Elie Grimard , de Mareuil ; Claude Emery ; Jean Grand , de Thenon. — Externes. *Prix* : Félix Dessales. — *Couronne* : P. Courtey. — *Accessit* : Gérard Fourgeaud , de Mensignac.

*Thème*. — *Prix* : Félix Dessale et Antoine Labrousse. — *Couronne* : J. Grand. — *Accessere* : J. Mazeau ; Germeuil Petit ; Jules Trousseau , de Tours (Indre et Loire).

*Version*. — *Prix* : F. Dessale. — *Couronne* : C. Emery. — *Accessere* : A. Labrousse ; P. Courtey ; J. Grand.

*Vers latins* — *Prix* : F. Dessale. — *Couronne* : J. Leymarie. — *Accessere* : A. Labrousse ; G. Petit ; G. Fourgeaud.

*Orthographe*. — *Prix* : F. Dessale et J. Trousseau. — *Couronne* : J. Grand. — *Accessere* : J. Leymarie ; J. Mazeau ; A. Labrousse.

*Prix* décerné à M. A. Labrousse , pour deux couronnes et trois accessit.

## 1.<sup>re</sup> ANNÉE DE GRAMMAIRE.

*Prix d'Excellence* : Joseph Lalande , de Périgueux. — *Couronne* : Jean Combescot , de Périgueux. — *Accessere* : Jean Souffron , de Mussidan ; François Dumazeau , de Segonzac ; Chamier , Labigotie , Latour. — *Prix d'Exercice* : J. Lalande. — *Couronne* : Charles Labigotie , de Trélissac. — *Prix de Conduite* — Pensionnaires : Jean Souffron. — *Couronne* : Jean Beney , du Grand-Castang. — Externes. *Prix* : Jean-Ephrem Cercilly , de Brantôme. — *Couronne* : Jean Latour , de Périgueux ; Louis Chamier , de Périgueux. — *Accessere* : J. Lalande ; Léonard Lagrave , de Léguillac-de-Loche.



*Thème.* — *Prix* : J. Lalande. — *Couronne* : J. Combescot. — *Accessere* : Sudret, de Trélissac ; J. Latour et Louis Chamier ; J. Souffron.

*Version.* — *Prix* : Pierre Lacombe, de Périgueux. — *Couronne* : J. Souffron ; *Accessere* : J. Lalande ; Guillaume Pontard, de Périgueux ; Philippé Dereix, de Mareuil et L. Lagrave.

*Orthographe.* — *Prix* : J. Lalande. — *Couronne* : L. Lagrave et C. Labigotie. — *Accessere* : J. Combescot ; J. Latour ; Jean Beney, du Grand-Castang.

#### CLASSE ÉLÉMENTAIRE.

*Prix d'Excellence* : Laurent Verliac, de Périgueux. — *Couronné* : Jules Meynard, de Périgueux. — *Prix d'Exercices* : Auguste Charrière, de Périgueux. — *Couronne* : L. Verliac.

*Thème.* — *Prix* : L. Verliac. — *Couronné* : J. Meynard. — *Accessit* : Boisseuil, de St.-Aquilain.

*Version.* — *Prix* : L. Verliac. — *Couronne* : Auguste Charrière. — *Accessere* : Boisseuil et F. Beney, du Grand-Castang.

*Orthographe.* — *Prix* : J. Meynard et Camille Mombet, de Périgueux. — *Accessere* : Boisseuil et Verliac.

*Prix* décerné à M. J. Maynard, pour trois couronnes.

#### LANGUE GRECQUE. — 1.<sup>re</sup> Division.

*Prix* : Durand-Durepaire. — *Couronne* : P. Raynaud. — *Accessere* : Bonneau-Lamonerie, de Bourdeilles ; Guillaume Chaminade, de Périgueux ; François Durioux.

#### 2.<sup>e</sup> Division.

*Prix* : Antoine Labrousse. — *Couronne* : Jean-Abel Derey. — *Accessere* : Léonard, de Thiviers ; Jean Leymarie ; Jean Bellisle.

#### MATHÉMATIQUES.

##### ARITHMÉTIQUE. — 1.<sup>re</sup> Division.

*Prix* : Claude De Thenteillac, de Chadeuil. — *Couronne* : François Laveaud. — *Accessit* : Jean Bellisle.

##### 2.<sup>e</sup> Division.

*Prix* : Guillaume Gadeaud. — *Couronne* : Jean Chasteau, de Périgueux. — *Accessere* : Jean Chambareaud ; Justin Guichard, de St.-Apré.



GÉOMÉTRIE. — 1.<sup>re</sup> Division.

*Prix* : Jacques Boulén. — *Couronne* : Joseph Poumarel.  
— *Accessere* : Théodore Guéreaud ; Félix Dessale ; Antoine Labrousse.

2.<sup>e</sup> Division.

*Prix* : Jean - Baptiste Raynaud. — *Couronne* : Pierre Labraud. — *Accessit* : Bussière , de Brantôme.

3.<sup>e</sup> Division. — GÉOMÉTRIE ET TRIGONOMÉTRIE.

*Prix* : François Poumeyrol. — *Couronne* : Jean Pommier, de Mussidan. — *Accessit* : M. Durand-Durepaire.

## ALGÈBRE PURE ET ALGÈBRE APPLIQUÉE A LA GÉOMÉTRIE.

*Prix* : Etienne Boissat. — *Couronne* : Jean Pommier. — *Accessit* : François Poumeyrol.

## MÉCANIQUE.

*Prix* : Michel Durand-Durepaire. — *Couronne* : François Poumeyrol.

*Prix* mérité par Jean Pommier , pour deux couronnes.

## DESSIN.

FIGURE. — 1.<sup>re</sup> Division.

*Prix* : Léonard Dussol. — *Couronne* : F. Colombet.

2.<sup>e</sup> Division.

*Prix* : Jean Lamy , de Château-l'Evêque.

## PAYSAGE.

*Prix* : F. Durieux. — *Couronne* : Etienne Dauriac , de Trélissac.

ÉCRITURE. — 1.<sup>re</sup> Division.

*Prix* : Joseph-Ephrem Cercilli. — *Couronne* : Jean-Abel Derey.

2.<sup>e</sup> Division.

*Prix* : Jean Lamy. — *Couronne* : Antoine Colomb , de Montignac. — *Accessit* : Etienne Dauriac.

3.<sup>e</sup> Division.

*Prix* : Jules Joubert, de Périgueux. — *Couronne* : Michellet, de Périgueux. — *Accessit* : J.-P. Baylé.

---

PRIX DÉCERNÉS PAR M. LE MAIRE.

---

*PRIX de Mérite dans tout le Collège.*

Pierre RAYNAUD , de l'Isle.

*PRIX de Conduite dans tout le Collège.*

François DURIEUX , du Grand-Brassac.

*PRIX d'Emulation.*

Michel DURAND-DUREPAIRE , de St-Front-d'Alemps.

BIBLIOTHÈQUE  
DE LA VILLE  
DE PÉRIGUEUX

---

A PÉRIGUEUX ,

Chez F. DUPONT , Imprimeur de la Préfecture.

---

P  
26